

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **15 (1992)**

Heft 2: **Canton de Fribourg**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Editorial

Contrairement à ses voisins bernois et vaudois, le canton de Fribourg n'est touché que par deux des trois principaux reliefs de la Suisse occidentale. En revanche, il baigne en plusieurs endroits dans le plus grand des trois lacs jurassiens, le lac de Neuchâtel et embrasse la moitié est du lac de Morat. Le paysage morainique façonné par le glacier du Rhône – la calotte glaciaire recouvrait largement le moyen-pays depuis le bassin lémanique – offrit aux chasseurs de la fin du Paléolithique de multiples terrasses ou cuvettes favorables à l'implantation d'habitats de plein air.

À l'époque néolithique, un grand nombre de stations lacustres virent le jour sur les rives des lacs de Morat et de Neuchâtel. Dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle, elles furent exploitées, souvent par des chercheurs peu scrupuleux. Depuis trois décennies, des méthodes plus raffinées ont contribué à une meilleure connaissance du mode de vie de ces premiers cultivateurs et entre autres des techniques de moissonnage qu'ils avaient développées.

Bien que des sites néolithiques aient été repérés en dehors de la région des lacs il paraît évident que les rives ont exercé à cette époque un attrait de prédilection. La répartition des sites néolithiques, essentiellement concentrés sur le pourtour des lacs, n'est donc pas que le reflet de l'état actuel de la recherche. En effet, les investigations effectuées préalablement à la construction de la RN 1 dans la région moratoise, si elles ont fourni de nombreux objets néolithiques isolés, n'ont livré encore que peu de trace d'habitats de cette époque.

La situation évolue de façon significative durant certaines phases de l'âge du Bronze durant lesquelles les rivages ont été partiellement délaissés. Bon nombre de vestiges d'habitations isolées ou de hameaux ont été repérés en retrait des lacs, dans une aire géographique qui n'excluait toutefois pas la relation avec ces derniers (voies de communication, pêche). Ces habitats étaient généralement implantés sur des terrasses, souvent en bordure de zones marécageuses. La relation de certains de ces habitats avec les nécropoles correspondantes ont parfois pu être établies.

La forte densité des vestiges protohistoriques récemment mis au jour par le biais de prospections systématiques permet de se faire une vague idée de ce à quoi ressemblerait la carte de répartition des sites si la méthode était appliquée à l'ensemble du canton.

Les responsables de la construction des routes nationales ont suivi avec intérêt les travaux des archéologues. Qu'ils soient ici remerciés de leur précieux appui.

Au même titre que les »stations palafittiques«, les sépultures hallstattiennes excitèrent l'intérêt des scientifiques et des chercheurs de trésors du siècle passé. Par bonheur, les tumuli de cette époque n'ont pas tous subi le même sort et parmi les nombreux rescapés, certains ont été fouillés dans le respect de l'éthique professionnelle. Le site de Posieux/Châtillon-sur-Glâne, centre commercial et culturel de cette époque, sera visité à l'occasion de la réunion annuelle de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Ce site a notamment livré des vestiges caractéristiques attestant des relations commerciales avec le bassin méditerranéen. Ce commerce existait du reste déjà au Bronze final comme permet de le supposer l'ancienne découverte, à Autavaux sur les rives du lac de Neuchâtel, d'un élément de char étrusque.

L'oppidum du Mont-Vully est sans conteste le plus important site de l'époque de La Tène situé en territoire fribourgeois. Certains éléments recueillis lors de fouilles tendent à prouver que

nous sommes ici en présence de l'une des douze villes citées par César et que les Helvètes avaient abandonnées et incendiées en 58 av. J.-C.

Quelques années plus tard naissait à proximité du Mont-Vully la cité d'Avenches, capitale de l'Helvétie et dans la périphérie de laquelle a été construite, à l'instar de Tivoli, la somptueuse villa romaine de Vallon. Les fresques qui y ont été exhumées, bien que n'étant pas encore restaurées entièrement, nous donnent déjà un aperçu de la qualité de vie de ses habitants. La fouille de la nécropole d'Arconciel enrichit nos connaissances des rites accompagnant le défunt romain dans l'au-delà, tandis que le cimetière de Tavel, plus modeste, reflète les coutumes funéraires locales de cette époque.

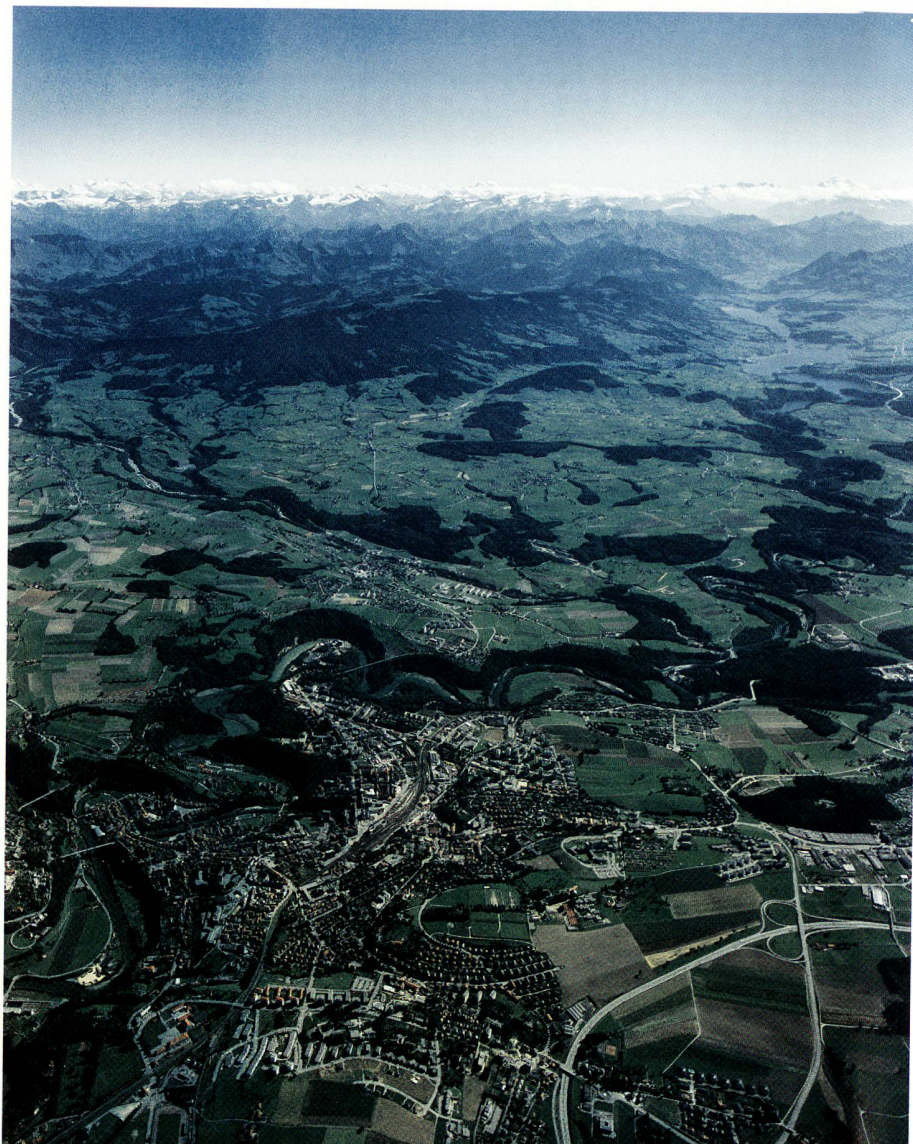
Dès le début des années 1970, nos connaissances du Haut Moyen Age se sont approfondies de façon significative, suite à la découverte de nécropoles sur le tracé de la RN 12 et ailleurs dans le canton, notamment à Le Bry/La Chavanne. Les fouilles de l'église de Lully ont, contre toute attente, livré un mausolée paléochrétien ainsi que les traces d'une église carolingienne en bois.

Durant plusieurs siècles et après le déclin de la civilisation romaine, la région a été privée de centre névralgique. Plusieurs bourgades nouvelles, créées de part et d'autre de la Sarine, généralement à l'emplacement de points de passages, ne réussirent pas à s'imposer comme

pôle d'attraction. Une seule y parvint: Fribourg dont la position géographique, à la frontière des deux langues lui a permis de se développer et de se hisser au rang d'Etat confédéré.

Les dernières décennies ont vu le développement considérable d'activités propres à assurer la conservation du patrimoine archéologique fribourgeois. Le soutien tant financier que scientifique de la Confédération y a contribué dans une large mesure. Toutefois, l'archéologie fribourgeoise n'aurait pas atteint son stade de développement sans l'acharnement d'une personnalité hors du commun. Il y a 30 ans, Hanni Schwab, alors responsable des investigations archéologiques rendues nécessaires par la »Deuxième correction des eaux du Jura« (JGK), était nommée archéologue cantonale. »J'ai tenté depuis lors de prendre les mesures d'urgence pour assurer le sauvetage des vestiges menacés dans le canton de Fribourg, également dans les régions non concernées par la seconde JGK«, lisons-nous dans le premier de ses rapports d'activités. Force est de constater que le mot »tenir« est bien trop faible. C'est avec passion et énergie qu'elle a créé ce service archéologique dont la mission a toujours été et restera la suivante: »Il reste encore beaucoup à faire si l'on veut éviter que de précieux témoins de notre passé ne soient inopinément détruits«.

Nous dédions ce cahier à Mme Hanni Schwab à qui nous adressons notre reconnaissance et notre gratitude.



Editorial

Anders als die Nachbarkantone Bern und Waadt hat Freiburg Anteil nur an zwei der drei wesentlichen Landschaften Alpen, Mittelland und Jura; er berührt aber mehrfach den grössten See am Jurafuss, den Neuenburgersee, und umgreift mit den Rebbergen des Wistenlach den Murtensee.

Nach ihrem Rückzug hinterliessen die Eismassen des Rhonegletschers – sie waren aus dem Genferseebecken weit ins Mittelland gedrunken – eine Hügellandschaft, deren Terrassen und Mulden sich den ersten Bewohnern seit dem Ende der Altsteinzeit zu gelegentlichem Aufenthalt anboten.

Eine eindrückliche Zahl neolithischer Siedlungen säumt die Ufer des Murten- und des Neuenburgersees. Seit dem letzten Jahrhundert werden sie bald ausgebeutet, bald erforscht. Verfeinerte Methoden erhellen nunmehr auch Techniken wie zum z.B. die der Getreideernte, Lebensgrundlage der ersten sesshaften Bauern.

Auch wenn man die vereinzelt Fundstätten des Landneolithikums nicht vergisst, das vertraut gewordene Bild einer besonderen Siedlungsbauart an den Seeufern spiegelt offenbar nicht nur den Forschungsstand. Die flächendeckenden Untersuchungen im Zusammenhang mit dem Bau der Nationalstrasse N1 weisen darauf hin. Wohl sind immer wieder neolithische Funde und Befunde aufgetreten. Die Dörfer aber liegen weiter unten, vorne am See.

Ganz anders dann während mancher Abschnitte der Bronzezeit, wo sich eine Reihe von Weilern und Einzelhöfen verschiedener Bauart erfassen lässt. Sie stehen in mittelbarer Beziehung zum See – Verkehrsweg und Fischgründe – liegen aber ganz deutlich hinter dem flachen Uferstreifen am Fusse der Anhöhen, oft in der Nähe kleiner sumpfiger Senken. Für einmal lässt sich auch eine Beziehung zu gleichzeitigen Bestattungen mit guten Gründen vertreten. Halten wir die neueren Ergebnisse neben die Fundkarte der Bronzezeit des übrigen Kantonsgebietes, lässt sich erahnen, was mit entsprechenden Arbeiten zu entdecken bliebe.

Die bei Bund und Kanton für den Nationalstrassenbau Verantwortlichen haben die eingehende Erforschung dieses Geländestreifens mit Interesse unterstützt. Wir sind ihnen zu grossem Dank verpflichtet.

Gleich den »Pfählbauten« weckten auch die hallstattzeitlichen Grabhügel im 19. Jahrhundert die Neugierde der Geschichtsforscher wie auch zwielichtiger Liebhaber. Neben ausgegrabenen und ausgeraubten Tumuli gibt es glücklicherweise etliche untersuchte und im ganzen Kanton noch zahlreiche nicht näher erforschte. Anlässlich der Jahresversammlung soll ein wirtschaftliches und kulturelles Zentrum jener Zeit, Châtillon-sur-Glâne, besucht werden. Die befestigte Anlage zeigt Bezüge zum Mittelmeerraum. Solche sind allerdings schon im älteren Fundgut, etwa von Autavaux vorgezeichnet.

Bedeutend unter den Zeugnissen der La-Tène-Zeit ist das Oppidum auf dem Wistenlacherberg. Es spricht nichts dagegen, aber manches dafür, dass es sich dabei um eine der zwölf von Caesar genannten Siedlungen handelt, die von den Helvetiern 58 v. Chr. verlassen worden sind.

Jahre danach entstand ganz in der Nähe der Hauptstadt des römischen Helvetien, Avenches, deren Umland teilweise auf heute freiburgischem Boden liegt, gleichsam als Tivoli die Villa von Vallon. Die hier geborgenen Freskenfragmente erlauben schon vor dem Abschluss der langwierigen Konservierungsarbeiten einen Einblick in damalige Wohnkultur, während die Funde aus dem römischen Friedhof von Arconciel von der Hoffnung reden, davon möglichst

viel ins Jenseits mitnehmen zu können. Merkwürdiger berühren uns die in einheimischer Tradition stehenden Bestattungsbräuche im früh-römischen Tafers.

Während Jahrzehnten war das Bild vom einheimischen Frühmittelalter mit den beachtlichen Funden aus den Gräberfeldern von Attalens im Süden, Féigny im Nordwesten und Wahlern-Elisried in der bernischen Nachbarschaft abgesteckt. Namentlich die Ausgrabungen auf dem Trasse der Nationalstrasse N12 haben die Kenntnisse sehr erweitert. Nun schliesst sich die Nekropole von Le Bry an. Lully schliesslich überrascht mit einem frühchristlichen Grabbau und einer karolingischen Holzkirche.

Jahrhunderte lang fehlte der Region die gestaltende Mitte. Der Saane entlang, bald links bald rechts, meist mit einem Flussübergang verbunden, versuchten im Hochmittelalter verschiedene neugegründete Städte Handel und Verkehr an sich zu ziehen. Nur eine hat sich durchgesetzt: Freiburg. Seit je zweisprachig hat sie sich eine teils welsche, teils alemannische Landschaft erworben, aus welcher der eidgenössische Stand Freiburg hervorgehen sollte.

In den letzten Jahrzehnten stellte sich auch hier die Aufgabe, der archäologisch greifbaren Vergangenheit eine Zukunft zu sichern. In anerkennenswerter Weise haben Stellen des Bundes mit Rat und Tat geholfen. Aber nichts hätte sich bewegt ohne das unermüdliche Wirken einer ausserordentlichen Persönlichkeit. Vor 30 Jah-

ren ist Hanni Schwab, damals leitende Archäologin der 2. Juragewässerkorrektion (JGK) zur Kantonsarchäologin ernannt worden. »Ich habe seither versucht, im Kanton Freiburg, auch im Gebiete ausserhalb der von der 2. JGK direkt betroffenen Geländestreifen, die dringendsten archäologischen Aufgaben zu lösen«, schreibt sie in ihrem ersten Tätigkeitsbericht. Nicht nur versucht. Mit Leidenschaft und Tatkraft hat sie einen archäologischen Dienst aufgebaut, dessen Auftrag heute nicht anders lautet als damals: »Sehr viel bleibt aber noch zu tun, wenn verhindert werden soll, dass wertvolle Zeugen unserer Vergangenheit unbeachtet zerstört werden.«

Als Zeichen der Anerkennung und der Dankbarkeit ist dieses Heft Frau Hanni Schwab gewidmet.

fig. 1
Vue aérienne depuis la ville de Fribourg en direction du Lac de Gruyère. Photo »PHOTOSWISSAIR«. Luftaufnahme mit Sicht von der Stadt Freiburg (im Vordergrund) Richtung Greizersee. Fotografia aerea con vista sulla città di Friburgo in primo piano, in direzione del Lago di Gruyère.

fig. 2
Sites dans le canton de Fribourg mentionnés dans le texte. Karte des Kantons Freiburg mit den im Text erwähnten Fundstellen. Carta del Canton Friburgo con i siti menzionati nel testo.

